Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 2

Artikel: L'Église et la lecture des mauvais livres ou des mauvaises revues

Autor: Charrière, François

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039035

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE. N° 2. 15 JANVIER 1928.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro 30 ct. — Annonces 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique*, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire Ecole du Bourg, Varis, Fribourg Compte de chèque II a 153.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau***.

SOMMAIRE. — *L'Eglise et la lecture des mauvais livres ou des mauvaises revues. — Les nerveux. — Citadin ou paysan. — La Corse.*

L'Eglise et la lecture des mauvais livres ou des mauvaises revues

Tel livre est-il à l'index ? Qui de nous ne s'est pas posé cette question à propos de l'un ou l'autre ouvrage dont nous avons entendu parler ? Et combien qui ne se préoccupent pas de l'index, qui devraient y penser ? Mais la question de savoir si tel livre est à l'index en entraîne plusieurs autres et nous pensons être utile aux lecteurs du *Bulletin pédagogique* en rappelant quelques principes en cette matière.

Pourquoi la défense de l'Eglise ? — La mentalité contemporaine a du mal de comprendre la raison d'être et la légitimité de la défense faite par l'Eglise de lire certains livres. Cela vient de ce que l'on a répandu dans le monde de fausses notions sur la vérité, la liberté et l'influence des mauvais livres.

Qu'est-ce que la vérité ? — En dehors du catholicisme, presque tous les philosophes de notre temps (il ne faut pas oublier cependant que cette erreur est vieille comme le monde) prétendent que le vrai est *relatif*. Une chose peut ainsi être vraie pour quelqu'un et fausse

pour un autre, vraie aujourd'hui et fausse demain. S'il n'y a pas de vrai absolu, il n'y a pas non plus de bien absolu. Vrai, faux, bien, mal, sont de pures étiquettes inventées par l'esprit humain, étiquettes variables selon les époques et les individus.

Au nom de pareils principes, il est évident que nul ne peut interdire à qui que ce soit la lecture d'un livre estimé faux ou mauvais, parce que l'ouvrage que Pierre estime faux ou mauvais est peut-être vrai et bon pour Paul qui veut le lire.

Il y a quelque chose de cette théorie-là, dans la mentalité de beaucoup de gens.

Pour montrer que le vrai et le bien ne sont pas de simples étiquettes inventées par notre esprit, mais des notions qui correspondent à la réalité, il suffit de faire appel au gros bon sens populaire et de constater comment la vérité s'impose à notre esprit du dehors de nous-mêmes. Nous savons très bien que c'est parce que Fribourg existe réellement que nous disons : Il est vrai qu'il y a une ville qui s'appelle Fribourg. Nous savons aussi que si quelqu'un, dans son esprit, venait à dire : Il est faux que Fribourg existe, la ville de Fribourg ne cesserait pas pour cela d'exister. Les choses sont vraies ou fausses, bonnes ou mauvaises, indépendamment des caprices de notre esprit ; elles sont vraies ou fausses, bonnes ou mauvaises pour tout le monde et pour tous les temps. En particulier, comme il est vrai que Fribourg existe, il est vrai qu'il y a un Dieu, un Christ-Sauveur, une Eglise pour conduire les âmes au ciel. Ces réalités ne sont pas toutes atteintes par notre esprit de la même manière ; elles sont toutes vraies. Autre est la vision, autre le raisonnement, autre la foi basée sur un témoignage. Je ne connais Tokio que parce que j'ajoute foi à ceux qui ont vécu dans cette ville, je n'ai jamais *vu* cette ville. L'existence de Tokio est pourtant aussi *vraie* que celle de Fribourg que je *vois* tous les jours. Que la Très Sainte Trinité est le but de notre vie, nous ne le savons pas par voie de vision, mais nous le savons par le témoignage le plus sûr qu'on puisse avoir, celui de Dieu lui-même. Il est donc souverainement vrai que nous *devons* aller à Dieu, nous n'y pouvons rien changer. Ceux qui parlent contre Dieu, son Christ, son Eglise, notre fin surnaturelle, répandent donc *l'erreur*, une erreur qui n'est pas seulement une erreur parce qu'on *l'appelle* ainsi, mais qui est, en réalité, une fausseté. L'Eglise, gardienne de nos âmes, a, par conséquent, non seulement le droit, mais le devoir d'interdire à ses enfants la lecture d'ouvrages qui, parce que faux et mauvais, détournent les âmes de leur but et les conduisent au malheur éternel.

Qu'est-ce que la liberté ? — On s'est trompé sur la notion de vérité et cela a entraîné une fausse conception de la liberté. L'homme est libre, dit-on, et nulle autorité n'a le droit de lui interdire de lire telle ou telle publication. Pour ceux qui parlent ainsi, la liberté

humaine consiste dans la permission de faire tout ce qui nous plaît. Nous aurions cette permission, si le vrai et le bien n'étaient que des étiquettes inventées par notre esprit. Mais, du moment que ce n'est pas nous qui faisons la vérité ni la bonté, qui choisissons le but de notre vie, nous ne pouvons que constater que nous, nous devons marcher vers ce but qui est Dieu, nous ne pouvons prétendre avoir la permission de nous écarter de ce but et de mépriser les lois qui nous y conduisent. Nous sommes tenus d'obéir à Dieu et à ses représentants. Cette obligation morale se concilie, du reste, très bien avec la liberté humaine, parce que cette liberté n'est pas la *licence*, mais simplement la faculté de nous diriger nous-mêmes, sans coaction, vers notre fin, à la différence des animaux, qui, eux, sont mus irrésistiblement par leur instinct. Placés, par exemple, en face d'un livre, nous nous rendons compte que nous avons le pouvoir de le lire ou de ne pas le lire, de lire tel passage ou tel autre, et c'est ce *pouvoir* que nous appelons « liberté ». Ce pouvoir nous fait maîtres et responsables de nos actions. Mais nous sentons aussi que ce pouvoir coexiste avec l'obligation de conscience de ne pas lire le livre qui est devant nous, s'il est mauvais.

Le danger des mauvaises lectures. — Mais, dira-t-on peut-être, les lectures mauvaises ne font pas tant de mal qu'il y ait lieu d'édicter des lois sévères pour les prohiber.

Hélas, les mauvaises lectures opèrent, en réalité, des ravages, et tous ceux qui ont un brin d'expérience seront d'accord pour le dire avec nous. Par la lecture, nous entrons en contact étroit avec les personnages et les doctrines dont on parle dans le livre que nous lisons. Si cette communication de la pensée n'a pas le caractère prenant de la conversation vivante, elle est, à d'autres égards, plus dangereuse que celle-ci. On se gênera moins, par exemple, de lire un mauvais livre que de fréquenter une mauvaise compagnie. En outre, la conversation ordinaire ne se présente pas avec les charmes du style et d'une description savamment organisée. Il est des livres dont les impressions perverses demeurent des années, toute une vie, au fond de l'âme pour y provoquer de troublantes tentations. Il y a des gens qui ont la naïveté de dire qu'au bout d'un certain nombre de lectures, ils ne subissent plus d'impressions mauvaises : « Cela ne nous fait plus rien ». C'est justement dans ce phénomène que réside le plus grave danger des mauvaises lectures. Quelqu'un à qui une mauvaise lecture ne fait plus rien, intellectuellement du moins, est justement quelqu'un dont la conscience est descendue au niveau du livre qu'il lit. Faites une piqûre violente à un moribond, il ne sentira peut-être plus rien. S'il ne sent plus rien, ce n'est pas que la piqûre ne soit pas violente de sa nature, c'est, hélas, parce que l'organisme est à ce point affaibli, qu'il n'est plus capable de la sentir. La lumière de la foi est comme la flamme de la vie. Elle

ne s'éteint pas, d'ordinaire, par de brusques accidents, mais elle s'atténue sous l'influence néfaste et persistante des causes les plus variées. Les mauvaises lectures sont une de ces causes. Le mauvais livre, la mauvaise revue surtout, sont des poisons perfides, dont l'action est lente, mais d'autant plus sûre et plus irréparable qu'elle est plus lente. Combien ont insensiblement perdu leur innocence, leur vertu, leur foi, en lisant de mauvais livres, de mauvais journaux, de mauvaises revues ! Que de témoignages pénibles, mais concluants, on pourrait apporter ici ! Et l'on voudrait que l'Eglise n'intervînt pas pour interdire la lecture de pareils ouvrages ? On semble oublier que la foi et la vertu sont les deux plus grands biens de l'âme humaine, les seuls indispensables, puisque, à la mort, tout le reste disparaîtra. FRANÇOIS CHARRIÈRE.

LES NERVEUX [1]

De tout temps, certes, les nerveux ont existé, mais jamais, semble-t-il, ils n'ont été aussi nombreux que de nos jours, soit à cause des conditions nouvelles créées par la civilisation, par exemple les courants électriques de toute nature et de toute tension qui parcourent nos villes et qui créent autour d'eux des champs d'induction ; soit par le fait des moyens de locomotion rapide qui ont substitué à l'exercice hygiénique de la marche des trépidations incessantes qui fatiguent le système nerveux ; soit par les excitations de tout genre, le bruit des villes, la jouissance plus rapide, la vie surexcitée, fébrile, que nous menons, toujours pressés d'arriver, ayant toujours hâte d'en finir. Ce sont probablement toutes ces causes qui expliquent une telle fréquence, toutes ayant leur répercussion sur le système nerveux.

Le but de l'abbé Toulemonde, en écrivant cet ouvrage, a été de faire bien connaître le nerveux, afin de le faire supporter et surtout afin de le corriger.

Nous étudierons, en premier lieu, en les résumant, les indices du tempérament nerveux, soit les caractères psychologiques, d'une part, et, d'autre part, les caractères physiologiques ; en deuxième lieu, les remèdes moraux et physiques les mieux appropriés au tempérament nerveux.

Je ne me bornerai, dans cette première partie, qu'à énumérer, pour ainsi dire, les traits du nerveux sans entrer dans des détails. Il serait pourtant intéressant de donner davantage d'exemples que je n'en ai cités, mais le temps dont je dispose n'y suffit certes pas.

[1] D'après l'abbé Toulemonde, chez Bloud, Paris.